

I BUT DU COURS

De *La République* et *Sophiste* de Platon jusqu'aux travaux récents en philosophie politique et en épistémologie sociale, le constat selon lequel un certain nombre de vices ou de pathologies minent la qualité de notre vie démocratique est largement partagé. Si les théories contemporaines de la « démocratie délibérative » et de la « raison publique » avancent que la discussion publique sur les questions politiques fondamentales devrait s'incarner dans l'échange d'arguments rationnels entre des concitoyens capables d'adopter la « mentalité élargie » promue par Kant et Arendt, les débats politiques concrets sont souvent dominés par l'idéologie, la démagogie, le populisme, le dogmatisme, la *bullshit* (au sens de H. Frankfurt, le baratin) et parfois même la propagande. Les biais cognitifs et le raisonnement stratégique apparaissent comme les sources les plus fréquentes des jugements politiques des citoyens, des groupes de pression et des élus.

Cela dit, il faut aussi reconnaître que ce que Rawls a appelé les « difficultés du jugement » (*burdens of judgment*) s'appliquent aussi aux débats sur les enjeux fondamentaux de notre vie collective. Lorsque l'on débat de questions normatives mettant en présence des concepts abstraits et sémantiquement complexes comme la laïcité, la dignité ou l'égalité, il est normal que les citoyens arrivent à des conclusions différentes et défendent des positions opposées. Une des propriétés des régimes démocratiques est qu'ils accueillent les « désaccords raisonnables » sur les conceptions de la justice et du bien commun. Une des tâches du philosophe est ainsi d'élaborer des critères normatifs, à la fois épistémiques et éthico-politiques, permettant distinguer (a) l'idéologie et les autres dévoiements de la discussion démocratique du (b) raisonnement public et des désaccords raisonnables entre citoyens dont le jugement est faillible.

Les définitions de l'idéologie abondent. Depuis la publication de *L'idéologie allemande* de Marx et Engels, la conception la plus courante comprend l'idéologie d'une société comme étant le système de croyances (idées, représentations, valeurs)—déployé de façon plus ou moins consciente selon les théories—permettant à la classe dominante de justifier et maintenir son hégémonie. La fonction d'un système idéologique est ainsi que dissimuler la réalité objective, faite d'exploitation et de domination, et de la faire accepter comme une fatalité ou un mal nécessaire par les dominés. L'idéologie, constitutive de la « superstructure », produit la fausse conscience ou l'aliénation qui prévient la mobilisation et la révolte des subalternes. Pour les théoriciens de l'École de Francfort, le but de la théorie critique était de contribuer à l'émancipation des sujets en dévoilant les structures idéologiques masquant ou rationalisant les dispositifs de domination des sociétés capitalistes avancées.

Sans exclure la conceptualisation classique de l'idéologie, ce séminaire cherchera à explorer d'autres avenues théoriques permettant de comprendre l'idéologie et de réfléchir

aux conditions de sa critique. Nous discuterons entre autres des mérites d'une conceptualisation « pluraliste » de l'idéologie en vertu de laquelle le discours idéologique n'est pas l'apanage de la classe dominante. En outre, nous nous demanderons si les mouvements de contestation de l'ordre établi produisent aussi leurs propres discours idéologiques. Le cas échéant, y a-t-il des formes nobles et des formes dévoyées de l'idéologie et de la démagogie? Ou toutes les productions idéologiques doivent-elle être critiquées au nom des standards de la raison publique? L'idéologie est-elle mieux comprise comme un discours produit intentionnellement par des acteurs ou comme induite par les structures sociales? Les effets de l'idéologie sur l'autonomie cognitive des agents seront aussi discutés.

La philosophie politique analytique et l'épistémologie sociale seront mobilisées afin de tenter d'enrichir la compréhension du phénomène étudié. L'épistémologie sociale, plutôt que de se pencher uniquement sur les capacités cognitives des agents dans une perspective méthodologique individualiste, étudie l'influence des institutions et des interactions sociales sur les croyances des agents. L'apport de l'épistémologie sociale apparaît ainsi essentielle à toute évaluation des théories « délibératives » et « épistémiques » de la démocratie qui postulent qu'une délibération publique inclusive et éclairée mène à des décisions politiques plus sages et rationnelles.

II OBJECTIFS

Objectifs de connaissance

- a. Comprendre les théories et thèses des auteur-e-s
- b. Comprendre les concepts d'idéologie, de démagogie, de dogmatisme, de propagande, d'aliénation, de présupposés cognitifs et d'injustices épistémiques
- c. Comprendre les théories « épistémiques » et « délibératives » de la démocratie, ainsi que le concept de « raison publique »

Objectifs d'habiletés intellectuelles

- a. Être capable de mettre en relation et de faire dialoguer des approches théoriques différentes (philosophie morale et politique analytique, théorie critique, épistémologie sociale)
- b. Être capable de distinguer les niveaux de réflexion épistémologique, métaéthique et éthique/normatif
- c. Développer la capacité de réfléchir de façon normative à tous les niveaux de généralité (de l'éthique normative fondamentale à l'éthique normative appliquée).
- d. Développer sa capacité d'exprimer sa pensée de façon claire, de débattre et participer à la recherche conjointe de jugements rigoureux sur les questions abordées dans le séminaire.
- e. Permettre à l'étudiant de clarifier, préciser et nuancer ses positions personnelles face aux diverses questions liées aux problèmes de la démocratie et aux moyens de les

corriger et, ce faisant, de mieux comprendre sa propre société et le monde dans lequel il vit.

III CONTENU

Séance 1 (14 janvier) : Présentation du séminaire

Séance 2 (21 janvier)

Raymond Geuss, *The Idea of Critical Theory. Habermas and the Frankfurt School*, Cambridge University Press, 1981. p. 4 à 44.

Séance 3 (28 janvier)

Daniel Bell, *La fin de l'idéologie*, Presses universitaires de France, 1997. Chapitre 1 : « La fin de l'idéologie en Occident ».

Joseph Heath et Andrew Potter, *Révolte consommée. Le mythe de la contre-culture*, Naïve, 2005. Chapitre 1 : « La naissance de la contre-culture ».

Séance 4 (4 février)

Sally Haslanger, *Resisting Reality. Social Construction and Social Critique*, Oxford University Press, 2012. Introduction et chapitre 12.

Séance 5 (11 février)

Sally Haslanger, *Resisting Reality. Social Construction and Social Critique*, Oxford University Press, 2012. Chapitres 15 et 17.

Séance 6 (18 février) :

Séance conjointe avec le séminaire « Réaliser la justice sociale en contexte d'inégalités croissantes » (Patrick Turmel)

Séance 7 (25 février)

Hélène Landemore, « La raison démocratique : les mécanismes de l'intelligence collective en politique », *Raison publique*, 22 octobre 2013, en ligne : <http://www.raison-publique.fr/article621.html>.

3 MARS : SEMAINE DE LECTURE

Séance 8 (10 mars)

Jason Stanley, *How Propaganda Works*, Princeton University Press, 2015. Chapitres 2 et 3.

Séance 9 (17 mars) : PAS DE SÉMINAIRE

Séance 10 (24 mars)

Conférencier invité : Iain Macdonald (professeur de philosophie, Université de Montréal), « Nature, souffrance, progrès ».

Séance 11 (31 mars)

Jason Stanley, *How Propaganda Works*, Princeton University Press, 2015. Chapitres 4 et 5.

Séance 12 (7 avril)

Jason Stanley, *How Propaganda Works*, Princeton University Press, 2015. Chapitres 5 et 6.

Séance 13 (14 avril)

Martha Nussbaum, *Femmes et développement humain : L'approche des capacités*, Des femmes-Antoinette Fouque, 2008. Chapitre 2 : « Préférences adaptatives ».

Séance 14 (21 avril)

Colloque étudiant et/ou discussion sur le documentaire *The Pervert's Guide to Ideology* (Slavoj Žižek)

IV FORMULE PÉDAGOGIQUE

La formule retenue sera celle du *séminaire de recherche*. Le but de cette formule est de préparer l'étudiant à la recherche, à la rédaction et à la présentation orale des idées. L'étudiant aura à présenter en classe une synthèse critique des lectures obligatoires, ainsi qu'à réagir aux exposés de ses collègues. Le professeur fera de brèves introductions en début de séance et interviendra ponctuellement afin d'expliquer certaines thèses, préciser des faits, présenter des arguments et recadrer la discussion. L'objectif ultime est qu'étudiants et professeur enrichissent leur compréhension des théories et des phénomènes étudiés par la médiation des lectures et des discussions hebdomadaires. La lecture attentive des textes est une condition essentielle au bon déroulement du séminaire. Les étudiants devront aussi déposer de courts commentaires sur les lectures obligatoires sur le forum ENA. Un colloque dans lequel les étudiants intéressés pourront présenter leur travail de recherche pourrait clore le séminaire le 21 avril.

V LECTURES OBLIGATOIRES

- Textes déposés sur ENA
- Jason Stanley, *How Propaganda Works*, Princeton University Press, 2015.

Lectures complémentaires

Elizabeth Anderson, « Unstrapping the straitjacket of 'preference': A comment on Amartya Sen's contributions to philosophy and economics », *Economics and Philosophy* 17(1), 2001, p. 21-38.

Noam Chomsky et Edward Herman, *La fabrication du consentement. De la propagande médiatique en démocratie*, Agone, 2008. Introduction et chapitre 1.

Sarah Conly, *Contre l'autonomie. La méthode forte pour inspirer la bonne décision*, Presses de l'Université Laval, 2014.

Daniel Dennett, *Une théorie évolutionniste de la liberté*, Odile Jacob, 2004.

Terry Eagleton, *Ideology. An Introduction*, Verso, 1991.

David Eastlund, « De l'autorité démocratique : un cadre philosophique », *Raison publique*, 10 février 2011, en ligne : <http://www.raison-publique.fr/article406.html>.

Jon Elster, *Karl Marx. Une interprétation analytique*, Presses universitaires de France, 1989.

Franck Fischbach, *Sans objet. Capitalisme, subjectivité, aliénation*, Vrin, 2009.

Harry Frankfurt, *On Bullshit*, Princeton University Press, 2005.

Miranda Fricker, *Epistemic Injustice. Power and the Ethics of Knowing*, Oxford University Press, 2007.

Jessy Giroux, « Le spectre épistocratique », *Philosophiques*, 40(2), 2013, p. 301-319.

Stéphane Haber, *L'homme dépossédé*, CNRS Éditions, 2009.

Joseph Heath, *Enlightenment 2.0. Restoring Sanity to Our Politics, Our Economy, and Our Lives*, HarperCollins, 2014. Chapitres 12 et 13.

Rahel Jaeggi, *Alienation*, Columbia University Press, 2014.

Serene Khader, *Adaptive Preferences and Women's Empowerment*, Oxford University Press, 2011.

Hélène Landemore et Hugo Mercier, « Talking It Out With Others vs. Deliberation Within and the Law of Group Polarization: Some Implications of the Argumentative Theory of Reasoning for Deliberative Democracy », *Análise Social*, 47(205), 2012, p. 910-934, en ligne : <http://www.sas.upenn.edu/ppe/documents/LandemoreMercierTalkingitout.pdf>

Karl Mannheim, *Idéologie et utopie*, Maison des sciences de l'homme, 2006.

Karl Marx, *L'idéologie allemande*, Éditions Sociales, 1972.

Soumaya Mestiri, « Déconstruire la démocratie épistémique? », *Philosophiques*, 40(2), 2013, p. 433-455.

Charles Mills, *The Racial Contract*, Cornell University Press, 1997.

Claude Panaccio, *Problématique de l'analyse des idéologies*, J.-M. Tremblay, 2004, en ligne : http://classiques.ugac.ca/contemporains/panaccio_claude/problematique_analyse/problematique.html .

Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*, La Découverte, 2012.

Dan Sperber et Hugo Mercier, « Reasoning as a social competence », Dans Hélène Landemore et Jon Elster (dirs.), *Collective Wisdom*, Cambridge University Press, 2012, en ligne : http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=1862669.

Charles Taylor, « Social Theory as Practice », *Philosophical Papers volume 2*, Cambridge University Press, 1985.

VI ÉVALUATIONS

- 1) 8 brefs commentaires critiques des lectures obligatoires (une page ou moins). Le commentaire critique doit cerner, de façon concise, le ou les principaux problèmes soulevés par la thèse de l'auteur étudié et poser quelques questions sur lesquelles nous pourrions revenir dans la période de discussion. Les commentaires doivent être déposés sur le forum du séminaire le jour précédant le séminaire. 20% de la note finale.
- 2) Une présentation de 20-25 minutes en classe. Les présentations portent sur les lectures obligatoires et ont pour but de lancer les discussions de groupe sur les textes à l'étude. L'étudiant-e doit présenter l'approche de l'auteur étudié, son but, expliquer (lorsque pertinent) les concepts utilisés, faire une synthèse de l'argumentaire et soulever des pistes de réflexion critique. 20% de la note finale.
- 3) Travail de recherche de 12 pages (double interligne) sur un thème pertinent dans le cadre du séminaire. Critères de correction : compréhension de la problématique, qualité de la recherche, clarté et rigueur de l'argumentation et qualité de la langue. 50% de la note finale.
- 4) Participation en classe. 10% de la note finale.

Notation selon l'échelle en vigueur à la Faculté de philosophie.

Des points seront enlevés pour les incorrections de la langue (voir *Politique du français* disponible sur le site web de la Faculté de philosophie).

Le plagiat est tout à fait proscrit. Se référer au site Internet de la Faculté et au *Règlement des études*.

Étudiants ayant un handicap : Voir la *Procédure de mise en application des mesures d'accommodations scolaires*, à l'adresse suivante :

<http://www.aide.ulaval.ca/cms/site/cocp/pid/1936>